

Figures voreppines

Balzac, Le Docteur Rome et Voreppe (1)

En 1833, Balzac publie le "Médecin de campagne", roman rédigé à la fin de l'été 1832. Dans cet ouvrage, Balzac décrit l'œuvre civilisatrice accomplie par un médecin dans un canton de Chartreuse.

Le bourg qui en est le chef-lieu n'est jamais nommé. Au début du siècle, plusieurs auteurs y reconnaissent Voreppe. Dans notre commune, persiste encore le souvenir d'un médecin particulièrement généreux, contemporain de Balzac, le Dr Rome, et qui a sans doute inspiré le docteur Benassis, héros de son roman.

Aucune certitude n'existe quant à la venue de Balzac dans notre commune mais plusieurs indices permettent d'étayer cette hypothèse.

Qu'il ait, ou non, inspiré Balzac, le Dr. Rome est cependant un personnage voreppin dont l'histoire mérite d'être connue (1^{ère} partie). Il est possible que Balzac ait pu le rencontrer (2^{ème} partie, dans un prochain numéro). Au-delà de la question de savoir si Balzac est réellement venu à Voreppe, il est intéressant de comparer le « bourg » décrit par le romancier avec notre commune à la même époque (3^{ème} partie). Il est même tentant de s'essayer à retrouver dans les lieux décrits par Balzac, certains sites Voreppins (4^{ème} partie).

Son parcours de la Grave à Voreppe

Amable Rome est né à la Grave en 1781. Il fait des études classiques au Collège de Briançon, puis étudie la médecine à Grenoble avant de poursuivre ses études de médecine dans la capitale. En 1806, tout juste diplômé de médecine de la Faculté de Paris, il se marie avec la Voreppine Marie-Thérèse Serrière Dupré, dont il eut 12 enfants. En 1807, il est nommé médecin à l'hôpital de Briançon, chargé de diriger le service de santé de l'hôpital civil et militaire et d'inspecter les eaux thermales du Monétier de Briançon.

En 1809, le Baron Ladoucette, préfet des Hautes-Alpes, lui demande de le suivre dans le département de la Ruhr en Allemagne annexée pour y être le médecin du dépôt de mendicité départemental de Cologne, tout juste créé, et qui devint rapidement un des dépôts les plus réputés de l'époque. Madame Rome semble être restée à Voreppe, où naissent leurs enfants. Entre novembre 1811 et février 1813, Rome quitte l'Allemagne. En 1812, l'évêque d'Orléans le recommande au Préfet de l'Isère pour servir au tout nouveau dépôt de mendicité départemental de Saint-Egrève. Malgré une pétition publique des habitants de Briançon, réclamant son retour, Rome s'installe donc à Voreppe pour y être médecin de ville tout en assumant son poste au dépôt de Saint-Egrève. Rome est aussi directeur du service de maternité du département et professeur d'accouchement pour les élèves sages-femmes.

En 1831, il démissionne de son poste au Dépôt par refus de servir Louis-Philippe et se consacre uniquement à Voreppe. Il est alors le médecin personnel de la famille d'Agoult, de la Grande Chartreuse et des Dominicains, installé par le R.P. Lacordaire à Chalais à partir de 1844. Il se rend deux fois par semaine à Grenoble pour des consultations. A Voreppe il est maire de juillet à décembre 1815, puis conseiller municipal dans les années 1820, chirurgien-major dans la garde nationale de Voreppe,... Il décède en 1850.

La générosité du Docteur Rome

Le Dépôt de Saint-Egrève accueille ceux que la société de l'époque reproche moralement (condamnés à des peines de prison de moins de un an, filles mères, syphilitiques) ou qui lui inspirent de la répulsion (personnes atteintes de maladies cutanées). Le docteur Rome prend pourtant un très grand soin de ces malheureux. Ainsi, le Préfet de l'Isère et le maire de Saint-Egrève n'ont cessé de lui faire comprendre « que la trop grande bonté entraînerait vraisemblablement un établissement aussi utile à l'humanité [que le dépôt de Saint-Egrève] dans une ruine totale ». Le 13 juillet 1829, le docteur répond : « Concilier mes devoirs d'employé à l'administration a le droit d'exiger - et ceux de médecin - que l'humanité commande - seront toujours mes premiers vœux... Le droit et l'économie pouvant aller souvent ensemble, j'en ferai la règle de mes prescriptions... en ne m'éloignant du cahier des charges, que dans les cas de nécessité ».

Des témoignages recueillis en 1917 et en 1942 montrent qu'il n'épargne pas non plus ses propres efforts ou ses deniers personnels. Ainsi, une pauvre fille vient un jour accoucher à la Maternité. Elle s'en va un mois plus tard seulement, le docteur lui ayant assuré un secours mensuel pour lui permettre de garder son enfant qu'elle aurait sinon dû abandonner. On rapporte aussi qu'il élève plusieurs enfants dans sa maison plutôt que de permettre à leurs mères célibataires de les abandonner à l'hospice de Grenoble. En 1819 ses « fatigues excessives ont altéré sa santé au point qu'il a fallu le faire remplacer pendant trois mois pour lui donner les moyens de se rétablir ».

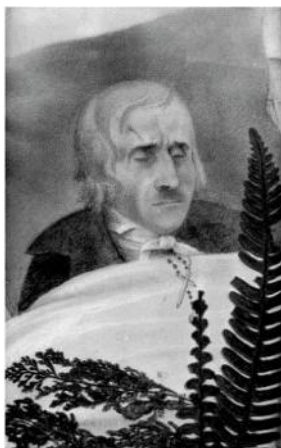
Le docteur Rome est également d'une grande générosité pour ses patients de Voreppe. Il ressort ainsi des témoignages collectés que, dans sa maison, la lingerie doit sans cesse être renouvelée car il la distribue aux pauvres. Il s'est entendu avec un pharmacien de Grenoble pour fournir gratuitement aux indigents de sa commune les médicaments qui leur sont nécessaires. Un jour, il prescrit à une pauvre femme atteinte d'une maladie cutanée, une cure aux eaux d'Uriage. Mais comme personne ne veut l'y amener à cause de son visage repoussant, il fait atteler son cheval et la conduit lui-même.

C'est ainsi d'un excès de dévouement qu'il succombe : « *Cet homme de bien par excellence, ce médecin distingué, cet héroïque soldat du devoir professionnel mourut sur la brèche. Il se mit au lit au retour d'une visite faite chez des malheureux, par une pluie battante et froide.* »

Lors de ses obsèques, le maire de Voreppe prononce une oraison funèbre, particulièrement élogieuse :

« *La commune de Voreppe est en deuil : la mort vient de lui enlever une de ses gloires, l'un de ses meilleurs et de ses plus généreux citoyens. (...) Nuit et jour, oubliant de se nourrir, [le Dr Rome] était toujours prêt à voler au secours des malheureux. C'était, disait-il, son champ de bataille. Sa médecine était douce comme son langage, ses conseils candides comme son âme. Il n'attaquait énergiquement le mal que lorsque le régime de vie, le régime alimentaire, les habitudes du malade lui étaient bien connus. Quand il entrevoyait du danger, il ne quittait le chevet du malade qu'après avoir rendu un père à sa famille, une mère à ses enfants, un enfant à ses parents, et même une âme à son Dieu. Nous avons vu bien souvent sa joie naïve dans le succès, sa douleur profonde dans l'impuissance des prescriptions. Jamais il ne s'attribuait la gloire d'une guérison ; la nature selon lui avait tout fait. Il craignait toujours de s'être trompé et ne reprenait sa gaieté que lorsque, par de nouvelles études, de nouvelles observations, il pouvait rendre le témoignage d'avoir fait tout ce que la science exigeait de lui.*

« *Si, comme médecin, il était admirable de zèle et de prudence, de dévouement et de modestie, il était, comme homme, d'une délicatesse et d'une générosité des anciens temps.* »



Rome sur son lit de mort

Deux journaux du département, *Le Patriote des Alpes* (républicain), et *Le Courrier de l'Isère* (conservateur), déplorent sa perte avec la même ferveur.

A son enterrement, « il fallut porter à travers les rues du village le cercueil ouvert pour permettre aux habitants, qui se pressaient sur le trajet, de contempler une dernière fois le visage du bon docteur ».



Sa tombe au cimetière de Voreppe

Peu de temps après sa mort, la Commune baptise de son nom une rue du Bourg et, en 1911, sa tombe reste « toujours but de pèlerinage. La reconnaissance et l'admiration la fleurissent pieusement ».

L'avant-gardisme médical du docteur Rome

Rome a fait preuve d'esprit d'innovation en matière médicale. Il s'intéresse beaucoup aux soins à apporter aux jeunes mères. Il consacre sa thèse de médecine à une « Dissertation sur les mamelles ou l'appareil lactifère considéré exclusivement chez la femme ». Par la suite, en tant que professeur d'accouchement, il fait cuire lui-même des os dans un chaudron pour en faire « *un squelette pour l'instruction des femmes qui suivent les cours d'accouchement* ».

A Briançon, il aurait organisé la lutte contre le goitre, aussi appelé crétinisme, maladie entraînée par l'insuffisance d'iode dans l'alimentation. Alors que la théorie de l'effet placebo ne sera pleinement développée qu'en 1886, plusieurs anecdotes montrent que le Docteur Rome sait faire appel aux capacités d'autosuggestion de ses patients. A l'hôpital, un malade souffre depuis plus d'un mois d'une constipation malgré les traitements effectués. Le docteur Rome dit alors à un de ses élèves, en français, de préparer « des pilules d'une force terrible » et en latin, de les faire avec de la mie de pain. Peu de temps après absorption, l'effet est obtenu. Une autre fois, une jeune fille est atteinte d'une affection nerveuse dont aucun spécialiste n'a pu la débarrasser. Rome fait préparer un bain et lui dit que si au bout d'un quart d'heure de petits globules remontent à la surface, elle sera guérie. Il jette dans le bain des capsules d'un mélange à base de mercure, et l'effet se produit entraînant la guérison de la jeune fille.

On pourrait même trouver une forme de théorisation de ce phénomène dans ce courrier du docteur Rome du 8 février 1842 : « *J'ai appris par l'expérience qu'il ne fallait donner des conseils que lorsqu'on les réclame et que l'on n'est écouté qu'autant que ces conseils s'accordent avec ce que l'on désire* ». ...En 1815, il est l'un des premiers à pratiquer dans l'Isère la vaccination contre la variole, qui avait causé 256 morts en 1812 et laissé 335 infirmes. Il arrive à convaincre la population de se faire vacciner en s'appuyant sur les personnalités locales en qui elle a confiance, tel le curé de Saint-Egrève. Il écrit au Préfet le 30 mars 1815 : « *Nul doute que si les médecins étaient partout aussi bien secondés, ils ne parvinssent en peu de temps à faire disparaître pour toujours la variole, fléau de l'espèce humaine.* »

Le docteur Rome est aussi chirurgien et expérimente de nouveaux modes opératoires, qu'il fait connaître à ses collègues grâce aux revues savantes. En janvier 1822, il publie dans le Journal général de médecine un article sur la façon d'opérer les hernies s'écartant des pratiques reconnues de l'époque : « *si je me fusse astreint à suivre les préceptes de nos grands praticiens et des auteurs les plus célèbres, j'aurais vraisemblablement perdu mes deux malades* ». Rome trouve également un remède contre les morsures de vipère consistant « *à maintenir la partie du corps piquée devant un foyer ardent jusqu'à ce qu'il en résulte la rubéfaction* ».

Il fait également des recherches anatomiques. En 1838, il dissèque un enfant mort-né porteur d'une tumeur à l'intérieur de laquelle « *étaient placés les éléments incomplets d'un second fœtus : une main gauche assez bien conformée, une omoplate, deux portions de bassin et quelques fragments cartilagineux informes...* »

Il s'intéresse également à la botanique. Rome a été l'élève de Dominique Villars, professeur d'histoire naturelle à l'école centrale de Grenoble de 1796 à 1803. Pendant son séjour en Allemagne, Rome se lie avec le grand naturaliste Alexandre de Humboldt. Rome a répertorié les 85 espèces de plantes des sources de la Romanche. Après ses visites aux malades de la Grande-Chartreuse, il effectue des « herborisations ». Il tient un herbier dans lequel il collectionne les plantes de la région mais également des plantes du Brésil qu'un ami lui a rapportées.

Par ses qualités morales et intellectuelles, et son engagement politique (voir prochain numéro), Rome a tout d'un personnage de roman. Ce qui n'a certainement pas échappé à Balzac .

Brice Lannaud

A suivre...

Sources .

- Archives départementales de l'Isère, ADI I IX26, archives du dépôt de mendicité de Saint-Egrève, XIX^e siècle
ALBERT A, Biographie du Briançonnais - Cantons du Monêtier-de-Briançon et de la Grave, 1877 ALLEMAND F., Dictionnaire biographique des Hautes-Alpes, 1911
BLANCHARD C., « Balzac en Dauphiné et le Médecin de campagne », Bullefin mensuel de l'Académie delphinale, nov. 1954 et Revue d 'histoire littéraire de la France, octobre-décembre 1956
Congrès scientifique de France, 24^e session, tenue à Grenoble en 1857, Paris-Grenoble 1858, tome premier, page 151
Encyclopédie médicale, A Lartigue, Paris, 1844, tome 5', page 469
FAURE Gabriel, « Balzac paysagiste et Le médecin de campagne », in La revue hebdomadaire, 3 novembre 1917, Paysages littéraires, 1918 et Pèlerinages dauphinois, 1925
GALIANO Martine, « Le docteur Pascal et le désert de la Grande Chartreuse in Augustine m 'a dit Chronique de Saint-Laurent-du-Pont, 1992
GEORGELIN R., Essai sur la psychologie du médecin, thèse de médecine de la Faculté de Montpellier, imprimée à Brest, Imprimerie de la presse libérale, 1942,
LADOUCETTE J. C. F Histoire, topographie, antiquités, usages, dialectes des Hautes Alpes, Paris, 1848, Page 156
Le Courrier de l'Isère, 23 mai 1850
Le Patriote des Alpes, 21 mai 1850
RONTE Amable, Dissertation sur les mamelles ou l 'appareil lactifère considéré exclusivement chez la femme, thèse de la Faculté de médecine de Paris, 1806, à Paris chez Didot-Jeune
ROME Amable, « Deux observations de hernies entéroépiplocèles compliquées de gangrène, par suite d'étranglement inflammatoire » in Journal général de médecine, Paris